

BX2380

68



FONDO

A. B. PUBLICA DEL ESTADO



Biblioteca Central
Magna

PRÉFACE

Ces pages ont été écrites dans le même esprit et pour la même fin que l'*Éducateur-apôtre* : j'espère qu'elles seront accueillies avec la même sympathie et qu'elles ne produiront pas moins de fruit. En les écrivant, j'ai voulu tout à la fois exprimer des convictions personnelles et répondre à des désirs qui m'avaient été souvent manifestés.

Déjà j'avais proposé la culture des vocations comme une partie très importante dans l'apostolat de nos maîtres chrétiens : mais la question prend, dans les circonstances présentes, un tel caractère de gravité, qu'il a paru opportun de la traiter plus à fond.

Il ne s'agit pas seulement de sauver des Instituts qui offrent un abri sûr aux âmes désireuses de fuir le monde : il s'agit en réalité de recruter des soldats pour l'armée du Christ. Il faut combler les vides, il faudrait même grossir les rangs : jamais le nombre des vocations n'égalera l'étendue de nos besoins.

A mesure que la nécessité devient plus pressante, les recrues tendent à se faire plus rares. Plusieurs Communautés sont en souffrance : dans certains Diocèses, les rangs du clergé s'éclaircissent : la pénurie est telle que la sélection des sujets ne peut toujours se faire avec la sévérité convenable, ce qui devient une autre source de mal. Une situation si inquiétante

ne pouvait manquer d'émouvoir les âmes qui veillent. Aussi ne suis-je pas surpris que d'illustres prélats aient signalé comme un grand péril social cette diminution des vocations sacerdotales et religieuses.

Des voix plus autorisées et plus dignes d'être entendues ont poussé le cri d'alarme. Au lieu de m'en tenir à ces généralités, j'ai cherché pratiquement les moyens de remédier au mal.

*
**

Beaucoup de chrétiens, même parmi les maîtres religieux, oublient trop aisément qu'ils ont des devoirs à remplir relativement aux vocations. Il était bon de leur rappeler cette obligation et de leur en montrer les motifs. S'il est vrai que la vocation vient de Dieu, il est aussi certain qu'elle ne germe et ne fructifie que par le travail de l'homme. Désormais, les obstacles au recrutement du Clergé et des Congrégations sont devenus tels, qu'aucun catholique ne peut plus négliger la part qui lui revient dans cette œuvre capitale.

Cependant il faut bien se garder de traiter d'une façon tout humaine une œuvre si surnaturelle. A Dieu ne plaise que nous prenions des moyens violents ou que nous tendions des pièges pour avoir des enfants. La prière, la pénitence, les exemples de sainteté, la bonne tenue des classes, l'éducation chrétienne, tels sont les procédés irréprochables auxquels nous devons recourir : par la prière et la

pénitence, Dieu se laissera toucher et agira sur les cœurs ; par les exemples de vertu et la parfaite éducation, nous créerons autour des âmes cette atmosphère vivifiante hors de laquelle les germes divins ne sauraient éclore.

Mais comme il importe de ne pas introduire dans l'armée chrétienne des soldats qui trahissent la cause, il faut examiner avec grand soin les vocations qui se déclarent. Il y a un art du discernement des esprits. C'est pourquoi j'ai cru bon d'indiquer à quels signes on reconnaît généralement qu'un appel vient de Dieu, dans quels cas il faudrait sévèrement écarter les enfants qui se présentent.

Enfin, l'éducation des jeunes recrues est à la fois si longue et si délicate, que j'ai cru bon de signaler les principales règles à suivre dans ses différentes phases. Depuis que les enfants naissent si peu nombreux, les hygiénistes sont très justement préoccupés de conserver la vie à tous. Faisons de même : puisque les vocations diminuent, puisqu'elles ne sont pas proportionnées à nos besoins, dirigeons si bien leur formation que presque toutes puissent aboutir.

*
**

C'est ainsi que le sujet, d'abord assez restreint, s'est élargi peu à peu. J'ai été conduit à toucher beaucoup d'idées et à rappeler les devoirs de beaucoup de gens.

Je compte beaucoup plus sur la fécondité des idées exposées que sur les règles pratiques suggérées. Les

choses pratiques sont extrêmement variables suivant les milieux, suivant les Communautés : chaque Congrégation a des traditions respectables auxquelles il serait plutôt nuisible de déroger. Mais, sans rompre les cadres, on peut rendre la vie plus intense : on peut penser plus grandement, vouloir plus énergiquement : c'est à ce but que tendent les idées et les exhortations contenues dans ces pages. Je n'ai pas cru devoir adopter la forme d'une exposition didactique, parce que la doctrine théologique qui fait le fond de ce traité était suffisamment connue : il m'a paru préférable de multiplier les remarques d'ordre psychologique et de faire appel aux sentiments élevés de la foi.

Quoique tous les chrétiens soient solidaires dans cette œuvre des vocations, je me suis spécialement adressé à tous ceux qui s'occupent d'éducation. Je voudrais que tous les maîtres, dans quelque milieu qu'ils travaillent, fussent convaincus de l'obligation qui leur incombe à cet égard. Il faut s'occuper des vocations dans toutes les écoles primaires, tant de filles que de garçons ; les professeurs d'enseignement secondaire, les prêtres de paroisse, les directeurs de patronages, doivent également s'intéresser activement à cette œuvre.

L'action la plus puissante sera évidemment exercée par les maîtres d'école et les prêtres de paroisse ; car c'est à l'âge de douze ans, vers l'époque de la première communion, que les enfants se préoccupent d'orienter leur vie. Un mot, une lecture, une impres-

sion, suffit alors pour déterminer dans un enfant hésitant le choix d'une carrière. Aussi les supérieurs ecclésiastiques et religieux doivent-ils encourager d'une sympathie toute spéciale ces maîtres obscurs, ces prêtres ignorés, qui, dans les campagnes, font sortir de terre les premiers germes des vocations : si l'on veut que les eaux coulent limpides et abondantes dans le ruisseau, qu'on se garde bien d'oublier l'entretien de la source.

La sollicitude d'un maître ne doit pas être égoïste, préoccupée de son seul Institut : elle doit s'étendre à l'Église entière. Tout aspirant doit être dirigé dans la voie pour laquelle il sent le plus d'attrait. Je suppose toujours qu'on travaille avec un zèle égal au recrutement du clergé séculier et à celui des congrégations religieuses.

*
**

Il ne m'a pas semblé opportun d'exposer ici les devoirs particuliers aux administrations diocésaines ou religieuses. Tous les évêques et tous les supérieurs de Communautés sentent qu'ils doivent agir ; ils connaissent les moyens qu'ils peuvent employer. Entre tous ces moyens, les plus efficaces sont de parler souvent à leurs subordonnés du recrutement des vocations, d'encourager et de récompenser les prêtres et les religieux qui réussissent dans cette grande œuvre, de placer les sujets les plus habiles dans les centres où les vocations peuvent être les plus abondantes.

Le moyen le plus sûr serait de créer des res-

sources qui permettent de recevoir, même gratuitement, tous les jeunes aspirants. Quel zèle pourra déployer un prêtre de paroisse, s'il n'est pas assuré que l'enfant présenté par lui sera bien accueilli de l'autorité, s'il n'est pas assuré que les frais d'éducation ne retomberont pas sur lui? Que de prêtres négligent de provoquer des vocations, découragent même celles qui se font jour, parce que rien n'est organisé pour subvenir aux dépenses d'une longue et coûteuse éducation!

Il est à souhaiter que les administrations diocésaines imitent ce que les Congrégations religieuses ont fait pour leurs jувénats et leurs petits noviciats. Sans doute, il n'est pas bon de désintéresser les parents de la vocation de leurs fils, surtout quand ils peuvent y concourir: mais il faut qu'on se mette en mesure, par des fondations bien dirigées, d'accueillir toutes les vocations sérieuses. Ainsi encouragés, les prêtres de paroisse seront heureux de travailler à perpétuer le Sacerdoce.

*
* *

En disant ces choses, j'espère avoir fait œuvre sociale. Car, quoi qu'en dise le monde, les religieux et les prêtres sont loin d'être des parasites inutiles à la société: ils en sont au contraire la partie plus vivante et la plus active. S'ils renoncent aux intérêts personnels, ce n'est que pour consacrer leur vie à l'avancement intellectuel et moral des autres. Tout leur rôle consiste à accroître dans la société la

somme de vérité connue, de vertu pratiquée: fin sublime, qui sera d'autant mieux réalisée que nous serons plus nombreux et plus saints. Envisagée à ce point de vue élevé, la culture des vocations apparaît comme une œuvre d'une très grande importance. Puisse ce modeste écrit faciliter à tous les éducateurs l'accomplissement de ce devoir!
